

LES HÉRITIERS



Mise en scène Hélène François

Écriture Hélène François et Agathe Peyard

avec Andréa Brusque, Robin Causse, Julie Teuf,
Lawrence Williams

Création envisagée en automne 2027

CONTACTS

Production et diffusion Label Saison

Gwenaelle Leyssieux - 06 78 00 32 58
gwenaelle@labelsaison.com

Perrine Vanel - 07 71 11 40 63
perrine@labelsaison.com

Administration

Mélissa Djafar - 06 87 83 59 44
melissadjafar.adm@gmail.com

PLANNING DE CRÉATION

2024

Travail de recherche et de documentation Hélène François

2025

Février - Travail d'écriture Hélène François et Agathe Peyrard

Mai - Résidence de laboratoire au CENT QUATRE

Juin - Travail d'écriture Hélène François et Agathe Peyrard

Juin - Entretiens avec économistes

Septembre - Résidence de laboratoire au théâtre de Chevilly-Larue

2026

Janvier-mars - Travail d'écriture Hélène François

Mars- Juin - Travail de composition et écriture des chansons - Hélène François et Lawrence Williams

17 au 29 juin au Grand Parquet - Résidence de recherche

29 juin au Grand Parquet - Sortie de résidence

Décembre répétition

2027

Mars - Répétitions

Septembre - Répétitions

Création prévue à l'automne

Partenaires: Scène de recherche-Théâtre Paris Saclay, CENT QUATRE - PARIS,Théâtre Paris Villette, Théâtre du fil de l'eau, Théâtre Chevilly-Larue (production en cours).

ROBERT - Vous reprochez aux pauvres de vouloir vivre mieux ?

MIRABEAU - Je reproche au système d'avoir transformé l'héritage en rêve individuel. J'ai aboli le droit d'aînesse. Et vous, qu'est-ce que vous avez fait ? Vous avez créé la classe moyenne propriétaire.

Extrait des héritiers

LES HÉRITIERS

Les Héritiers est une comédie documentée et musicale pour trois acteur.ices et un musicien qui poursuit le travail initié dans les créations précédentes: mêler récits et enquête sociale pour interroger un sujet qui concerne tout le monde et dont personne ne parle : L'héritage.

Nous sommes à l'aube du plus grand transfert de patrimoine que le monde ait jamais connu. D'ici à 2040, les baby-boomers vont transmettre 9 000 milliards d'euros — trois fois la dette française - à leurs descendants.

Et pourtant, nous n'arrivons pas à en parler. Pire : nous n'arrivons même pas à être cohérents avec nous-mêmes.

85% des Français sont opposés aux droits de succession. Or 85% d'entre eux n'en paieront jamais.

Autrement dit, une immense majorité défend avec acharnement un privilège dont elle ne bénéficiera pas.

Pourquoi s'acharner à défendre un coffre vide ?

Pourquoi, face aux questions d'argent, devenons-nous irrationnels ?

C'est cette question que Les Héritiers met en jeu — à travers une fable inspirée d'une histoire vraie, absurde, qui a fait le tour du monde.

NOTE D'INTENTION

Je n'ai pas de formation en économie, et jusqu'à mes 40 ans, je n'y connaissais rien. Mais un jour, lasse de mon ignorance, j'ai franchi le Rubicon et ouvert un livre d'économie. J'y ai découvert des chiffres vertigineux, un débat politique escamoté sur l'héritage, et surtout ceci : l'économie, loin d'être abstraite ou réservée aux experts, est omniprésente dans nos vies et imprégnée d'émotions. Nous ne sommes pas rationnels face à l'argent. Nous avons peur, nous espérons, nous nous comparons, nous nous mentons. C'est exactement ce que le théâtre sait raconter.

Mon propre parcours reflète une réalité plus large. Le débat économique, à mesure qu'il s'est financiarisé et technicisé au cours des quarante dernières années, a été confisqué par un langage d'experts. Ce processus renforce une forme d'exclusion intellectuelle : on finit par croire que l'économie ne nous concerne pas, alors qu'elle détermine nos vies.

Je veux faire de ce spectacle l'exact opposé de cette confiscation. Un spectacle inclusif, qui nous parle à tous et à toutes, qui ne prend personne de haut, et qui part du principe que la meilleure façon de comprendre l'économie, c'est de raconter une histoire.

Ce spectacle est né d'une série de lectures, de réflexions et d'entretiens menés autour des questions de transmission, d'inégalités et d'héritage. Il s'est également nourri d'échanges avec André Masson, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, et Claudia Sénik, professeure à l'université Paris-Sorbonne et à l'École d'économie de Paris, co-directrice de l'Observatoire du bien-être du Cepremap.

FRANÇOISE - Mais ces millions...

LE NOTAIRE - Oui ?

FRANÇOISE - Ils vont atterrir sur mon compte ?

LE NOTAIRE - Oui c'est le fonctionnement classique.

FRANÇOISE - Mais est-ce que... Est-ce que ça va rentrer?... je veux dire... c'est un tout petit compte... je suis à la banque postale...

LE NOTAIRE - Je crois qu'il faut que vous vous asseyez une seconde ma chère.

extrait des héritiers

LA FARCE

Un grand couturier meurt et laisse une fortune colossale. Parmi ses héritiers il y a Krokette, sa chatte, qui ne peut pas hériter directement — en France, un animal n'a pas ce droit; Françoise, sa gouvernante depuis vingt ans qui se retrouve du jour au lendemain dépositaire de plusieurs millions qu'elle n'aurait jamais imaginés; et Robert, le jeune transfuge que le couturier a pris sous son aile avant de mourir.

Mais le comptable a disparu. Et sans lui, pas d'inventaire, ni de liquidation. L'héritage est bloqué.

Krokette, Françoise et Robert partent à sa recherche. De paradis fiscal en paradis fiscal, ils vont mentir, trahir, prendre des risques insensés — non pas pour gagner plus, mais pour ne pas perdre ce qu'ils croient déjà posséder.

Quand les trois héritiers retrouvent enfin le comptable au coeur des Alpes Suisses, il leur propose un marché : la fraude ou la légalité.

Sous la farce, Les Héritiers pose une question : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour de l'argent ? L'héritage, ici, n'est pas seulement une affaire de patrimoine. Il raconte ce que l'argent révèle de nous quand il arrive, ce qu'il détruit quand il s'en va, et ce qui reste quand on est forcé de choisir entre sa fortune et ses liens. Une fable sur notre irrationalité face à l'argent.

Et si cette irrationalité était ce que nous avons de plus humain ?

LE DISPOSITIF DRAMATURGIQUE

Les Héritiers se déploie sur trois fils narratifs qui s'entrelacent et se répondent : une fable, des intermèdes réflexifs, et un cadre documentaire et engageant porté par un prologue et un épilogue.

LA FARCE

Le cœur du spectacle est une fiction chorale, trois acteur.ices et un musicien racontent l'aventure de trois héritiers lancés à la poursuite de leur héritage disparu. L'écriture emprunte au road-movie, à la comédie d'aventure et au conte moral. Le musicien assure la narration guidant le récit à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'histoire.

Entre les actes de la fable, deux intermèdes viennent éclairer les ressorts invisibles qui gouvernent les personnages — et le public.

INTERMÈDE 1 - L'AVERSION À LA PERTE

Le premier intermède explore l'aversion à la perte : pourquoi nous sommes prêts à mentir, trahir, prendre des risques insensés non pas pour gagner, mais pour ne pas perdre. Gagner 50 euros nous fait plaisir, mais perdre 50 euros nous dévaste. La douleur de la perte est deux fois plus puissante que le plaisir du gain — c'est mesuré, documenté, et pourtant nous continuons à croire que nous agissons rationnellement. C'est exactement ce qui arrive à Krokette et Robert. Ils se battent pour ne pas perdre un héritage qu'ils pensent déjà posséder — alors qu'en réalité, ils n'ont encore rien.

INTERMÈDE 2 - LE BIAIS D'OPTIMISME

Le second aborde le biais d'optimisme : la tendance systématique à surestimer la probabilité que les choses se passent bien pour soi, et à sous-estimer la probabilité que les choses se passent mal. La moyenne statistique, c'est toujours pour les autres. Jamais pour nous. C'est la raison pour laquelle nos héritiers se lancent dans cette chasse

insensée à travers les Alpes. Aucun d'entre eux n'envisage sérieusement l'échec — parce que personne ne s'imagine jamais du mauvais côté de la statistique.

Mais c'est aussi la raison pour laquelle 85% des Français défendent le droit de transmettre librement un héritage qu'ils n'auront peut-être jamais. Ils se voient déjà de l'autre côté. Ils ont travaillé dur, ils méritent, les choses vont s'arranger. L'optimisme est notre moteur. Il est aussi notre aveuglement.

HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

Ces intermèdes feront le lien entre la narration fictionnelle et nos biais cognitifs. Nous chercherons à les nourrir du vécu des interprètes afin de trouver au plateau des solutions théâtrales qui alimentent à la fois la fable et la réflexion.

Trois hypothèses de dispositif seront explorées au cours du travail de répétition, et pourront se superposer, s'enchaîner, se contaminer au sein d'un même intermède :

La première hypothèse est musicale et narrative : le musicien et les interprètes chantent et racontent le concept du point de vue des personnages, comme une pause entre les actes qui approfondit ce que la fiction ne peut pas dire seule.

La deuxième hypothèse brouille la frontière entre fiction et réel : les personnages parlent depuis leur vérité, mais celle-ci s'inspire du vécu des interprètes.

La troisième hypothèse est autobiographique : les interprètes sortent de la fiction et témoignent en leur nom propre de leur rapport à l'argent, à l'héritage, à la transmission.



L'APPROCHE MUSICALE

Sur scène, tout le monde chante et le musicien joue en live. La musique est au cœur de la dramaturgie. Elle s'imbrique dans le texte et le prolonge. Elle nourrit les ressorts dramatiques, en insufflant son rythme au récit et agit aussi comme un espace autonome où les personnages disent ce qu'ils ne peuvent pas dire autrement. Chaque chanson révèle un personnage et porte une part du propos scientifique.

Lawrence Williams composera la musique et nous accompagnera dans l'écriture des chansons. Les chansons existent pour l'instant à l'état de notes, elles seront travaillées et développées au plateau avec les acteurs et la musique.

Deux traditions nourrissent notre travail.

La première est celle de Kurt Weill et du théâtre musical brechtien. Le Sprechgesang — ce parler-chanter qui ne cherche pas la beauté vocale mais la vérité du propos — est un modèle pour nous. Dans L'Opéra de quat'sous, les chansons interrompent l'action pour la commenter, la retourner, la mettre à distance. C'est exactement le geste que nous cherchons dans les intermèdes des Héritiers : une chanson qui pense en même temps qu'elle touche.

La seconde est celle de la comédie musicale anglo-saxonne, et plus particulièrement de Stephen Sondheim. Comme eux, nous souhaitons faire tenir ensemble le rire et l'émotion, la légèreté de la forme et la gravité du fond.

Musicalement, nous cherchons un son qui soit à l'image du spectacle : hybride et vivant. Le piano est l'instrument-socle — intime, percussif et lyrique . Autour de ce piano, la partition empruntera au jazz pour ses harmonies et sa liberté rythmique, à la chanson française pour sa proximité avec la parole, au music-hall pour son énergie frontale et sa complicité avec le public.

Tout l'intérêt du Camp est de détrôner le sérieux. Le Camp est ludique, anti-sérieux. Plus précisément, le Camp implique une relation nouvelle et plus complexe au 'sérieux'. On peut être sérieux à propos du frivole, frivole à propos du sérieux.

Notes on Camp, Susan Sontag

UNIVERS VISUEL

J'ai choisi de collaborer avec Léa Gadbois-Lamer pour concevoir l'univers visuel du spectacle. Léa est costumière avant d'être scénographe, et c'est un choix délibéré : contrairement aux créations précédentes, ce sont les costumes qui porteront l'essentiel de la narration visuelle.

La présence de Krokette au plateau est le point de départ de tout. Comment représenter une chatte birmane sur scène sans tomber dans l'illustration, ni dans le déguisement, tout en créant un costume qui "joue" ?

La réponse à cette question donnera le "la" et contaminera par ricochets les costumes de tous les autres personnages. Par ailleurs, chaque interprète jouant plusieurs rôles, les costumes devront être suffisamment tranchés pour que les transitions soient lisibles et immédiates, tout en restant dans un univers cohérent. Léa sera assistée d'Éloïse Simonis, accessoiriste, artificière et factrice de masques, dont le savoir-faire sera essentiel pour donner corps à cet univers où l'humain et l'animal, le réel et la fable cohabitent sur le même plateau.

L'histoire se déploie dans de nombreux lieux — un appartement parisien, une gare, des paradis fiscaux, un chalet, la montagne — et plutôt que de les représenter, nous voulons créer un espace abstrait, entièrement au service du jeu. C'est l'écriture musicale et le narrateur qui raconteront l'espace plutôt que la scénographie. Ce travail n'a pas encore commencé. Il sera important qu'il se construise de façon organique, au plateau, en dialogue avec le jeu et la musique, plutôt que d'imposer un dispositif en amont. La scénographie des Héritiers se construira au fil des répétitions.

MOODBOARD

Ces images ne sont pas un projet de scénographie. Elles dessinent un ton : celui d'un spectacle qui mélange le grotesque, l'absurde, le politique, la révolution française et la pop culture, quelque part entre la farce et le conte moral.







BIBLIOGRAPHIE

Ce spectacle s'est construit en lisant. Chaque livre a déplacé quelque chose dans l'écriture. Cette bibliographie n'est pas exhaustive — c'est la carte des lectures qui ont participé à fabriquer Les Héritiers.

Sur l'héritage

L'héritage au XXI^e siècle, André Masson — Le livre fondateur de notre travail. André Masson démonte le paradoxe français face à l'héritage avec une rigueur et une clarté qui ont directement nourri le prologue et les intermèdes.

Le capital au 21^{ème} siècle, Thomas Piketty — Le socle économique du spectacle.

Capital et idéologie, Thomas Piketty — L'histoire longue des justifications que les sociétés se donnent pour accepter l'inégalité. Une lecture qui a nourri la scène de Mirabeau.

Écrits sur la courbe de la répartition de la richesse, Vilfredo Pareto — L'origine mathématique de l'idée que la richesse se concentre toujours entre les mêmes mains.

L'injustice en héritage. Repenser la transmission du patrimoine, Mélanie Plouviez — Une réflexion philosophique sur ce que la transmission fait à l'égalité.

Le genre du capital, Céline Bessière et Sibylle Gollac — Comment l'héritage creuse les inégalités entre les femmes et les hommes.

La distinction, Pierre Bourdieu

Économie comportementale

L'économie du bonheur, Claudia Sènik — La recherche qui a inspiré la question centrale du spectacle : si l'argent ne fait pas le bonheur, pourquoi nous rend-il fous ?

Misbehaving : Les découvertes de l'économie comportementale, Richard Thaler Prix Nobel d'économie — Le livre qui a donné leur nom à nos biais.

Les Français et l'argent, Daniel Cohen et Claudia Sènik — L'enquête qui documente notre rapport collectif à l'argent, entre tabou et obsession.

Le prix du bonheur : Leçons d'une vie passée à étudier le bien-être, Richard Layard — La démonstration scientifique que le premier critère du bonheur n'est pas l'argent mais la qualité des liens.

ÉQUIPE



Hélène François **Écriture et mise en scène**

Après une formation à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Hélène François cofonde en 2011 le Groupe ACM avec Émilie Vandenameele. Ce laboratoire théâtral leur permet d'explorer l'écriture, le jeu et la mise en scène dans un cadre collaboratif. Ensemble, elles créent plusieurs spectacles à Mains d'Œuvres, au Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville, à la Faïencerie Théâtre de Creil, au TGP....

En 2020, elle crée le podcast, le nerf de la guerre. En 2021, Hélène François fonde Studio21, une compagnie pensée comme un espace de création collaborative. Elle y place l'acteur-créateur au cœur du processus artistique, mêlant travail d'écriture en amont et improvisation sur le plateau. Parallèlement, elle collabore avec Thomas Poitevin sur une série de vidéos humoristiques diffusées sur Instagram, poursuivant le travail amorcé avec leur spectacle Les désempérés ne manquent pas de panache. Ces vidéos rencontrent un grand succès auprès du public et conduisent à une nouvelle création : Thomas joue ses perruques, créée à la Scène nationale de Sénart.

En 2023, elle crée avec Benjamin Tholozan Parler Pointu au Théâtre Sorano. En 2024, elle rencontre le poète Marc Blanchet. De cette rencontre naît une performance-spectacle intitulée Une vraie vie de poète, qui explore la vie et le travail de Marc Blanchet tout en célébrant la poésie contemporaine.

Agathe Peyrard **Écriture et dramaturgie**

Agathe Peyrard se forme dans la section dramaturgie de l'École Normale Supérieure de Lyon. Elle écrit pour le théâtre (avec Sébastien Pouderoux et Constance Meyer pour Contre, avec Elise Chatauret et Thomas Pondevie pour Par la volonté du peuple), adapte des pièces et des romans (avec Julie Deliquet pour Un conte de Noël et Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres, Emilie Capliez pour Le Château des Carpathes, Fabien Gorgeart pour Les Gracititudes, Anne Barbot sur L'assommoir, La Terre et Le ventre de Paris), travaille comme dramaturge (avec Marc Lainé pour A huis-clos, avec Fabien Gorgeart pour Rien ne s'oppose à la nuit, avec Guillaume Barbot pour plusieurs spectacles et le collectif acrobatique La Horde dans les pavés) et comme collaboratrice artistique (avec Cyril Teste pour des spectacles avec les écoles de la Comédie de Saint-Etienne et de l'ESAD, avec Eric Charon pour Les Chroniques).



Andr ea Brusque

Jeu

Formée au conservatoire du Xème, Andr ea a travaillé au théatre sous la direction de metteur.es en scène en scène comme Georges Lavaudant *La nuit de l'iguane*, Laurent Gutmann, *Le volcan*, Diast me, *fille/mère*, Gérard Gelas *le jeu du président*, Thomas Poitevin *Big freezer*, et Johanna Boyer, *Range ton coeur et mange ta soupe*.

Elle joue au cinéma dans des films tels que *Rien   Perdre* (Delphine Deloget), *Le Monde d'Hier* (Diast me), *Enquête sur un Scandale d' tat* (Thierry de Peretti), *Un Français* (Diast me), et *Eden* (Mia Hansen-Love).   la télévision, elle apparaît dans des séries et téléfilms comme *Le Bureau des Légendes*, *Marion*, *13 Ans pour Toujours*, et *Tout le Monde Ment* (Akim Isker). En 2024, elle rejoint la web série *Boomers* de Riad Gahmi et Benoit Blanc.

En 2025, elle crée *Coriace*, un seul en scène mis en scène par Laurent Gutman, présenté au Th atre du Chêne Noir lors du festival d'Avignon.



Robin Causse

Jeu

Robin Causse se forme essentiellement au Studio-Th atre d'Asnières-sur-Seine. De sa promotion naîtra que Collectif 49701, au sein duquel il crée « *Les trois mousquetaires, la série* » un feuilleton th atral composé de 6 spectacles, mis en scène par Clara H douin et Jade Herbulot. Depuis, il a joué sous la direction de Marcial Di Fonzo B , Yves-Noël Genod, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Benoît Lavigne, Sonia Bester, Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset, Damien Bricoteaux, Antonin Fadinard, ou encore Jonathan Capdevielle. En 2015, il collabore avec Olivier Martin-Salvan et joue dans « *UBU* » crée au Festival d'Avignon, puis joué en tournée et aux Bouffes du Nord   Paris. En 2016, il joue « *M'man* » de Fabrice Melquiot, mis en scène par Charles Templon au Th atre du Petit Saint-Martin. Dernièrement, on a pu le voir dans le rôle de Valéry Giscard-d'Estaing dans « *Le dîner chez les français de V. Giscard-d'Estaing* » de Léo Cohen-Paperman. En 2025, il est artiste invité au Festival du Nouveau Th atre Populaire et joue notamment dans « *La nuit de Madame Lucienne* » de Copi, mis en scène par Fred Jessua. En septembre 2026, il fait partie de la distribution du prochain spectacle de Julie Bertin « *Bientôt, le jour* » qui se créera au Th atre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis.

Il a été collaborateur artistique de Pierre Guillois « *Bigre* », ainsi qu'assistant   la mise en scène de Thomas Condemine « *L'otage* » et « *Le pain dur* » de Claudel, Thomas Blanchard « *Fumiers* », ou Antonin Fadinard « *Roméo et Juliette* ».



Julie Teuf
Jeu

Après une formation à l'ESTBA à Bordeaux, dirigée par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent en 2010, Julie joue dans *Dans la République du Bonheur*, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, avant de travailler régulièrement avec Catherine Marnas.

Elle participe à La Bibliothèque des Livres Vivants de Frédéric Maragnani et joue dans *L'Héritier de Village* et *Le Cid* de Sandrine Anglade. Julie collabore ensuite avec le collectif Crypsum, le Groupe Apache, et rejoint Les Petites Madames en 2017 pour George Kaplan.

En 2023, Julie joue dans *Libre Arbitre* de Léa Girardet et Julie Bertin, *Invasion* de Crypsum, et *Un ennemi du peuple* de la compagnie Voici la Bête.

En 2024, elle joue dans *Mine de Rien* de Jérémy Barbier d'Hiver. Parallèlement, Julie anime des ateliers d'écriture et de théâtre.

Elle s'essaie à la mise en scène en adaptant *Peter Pan* de J.M. Barrie en 2020, puis *Débris* de Dennis Kelly en 2024, deux créations produites par le TnBA, où elle est artiste associée.

En 2026, elle sera dans la prochaine création de Rebecca Chaillon au festival In d'Avignon.



Lawrence Williams
Compositeur et musicien

Né à Lancaster dans le nord-ouest de l'Angleterre, Lawrence Williams compose et joue pour le théâtre et le cirque en collaborant avec des acteurs, des danseurs, des vidéastes et des artistes de cirque, dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires.

Il a travaillé avec Arpad Schilling (2008-2015) à Paris et à Budapest (*Éloge de l'escapologiste*, *Labor Hotel*, *Urban Rabbits*, *Anyalogia*, *The Party*, *Loser*), avec Jeanne Candell et Samuel Achache (2012-2023) (*Didon et Énée : Le crocodile trompeur*, *Orfeo*, *Original d'après une copie perdue*), et Matthieu Bauer (2018-2023) (*Buster*, *Paléolithique Story*) dans des formes qui interrogent la pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène. C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec l'acrobate Vasil Tasevski (2010-2023) (*Issue 01*, *Mingus Mingus Mingus Mingus Mingus*, *I woke up in Motion*, *Villes Endormies*) et les acrobates Fragan Gehlker et Viivi Roha (2019) (*Dans ton cirque*).

Il a écrit le conte musical pour enfants, *Un Ours of Course !* avec Alice Zeniter et tourne en tant que spectacle jeune public depuis 2014.

Léa Gadbois-Lamer

Costumière et scénographe

Formée à l'École supérieure d'art dramatique du TNS (promotion 2016, section scénographie-costumes), Léa Gadbois-Lamer partage son travail entre le théâtre, le cirque et les formes hybrides. Depuis sa sortie du TNS, elle a signé les costumes et/ou la scénographie d'une quarantaine de spectacles.

Au théâtre, elle collabore régulièrement avec Mathilde Delahaye (Trust, L'Espace furieux de Valère Novarina), Lucie Nicolas (Le Dernier Voyage — Aquarius, Parler la poudre, Les Habitant·es), Lena Paugam (Andromaque, De la disparition des larmes), Simon Delétang (La Maison de Julien Gaillard), Pauline Haudepin (Que nos cœurs s'ouvrent), Blandine Savetier (Neige d'après Orhan Pamuk) et Roland Auzet (Hedda Gabler). Elle travaille également avec Moïse Touré (2147, et si l'Afrique disparaissait ?) et Mathieu Bauer (Shock Corridor).

Du côté du cirque et des arts de la piste, elle est costumière de La Mondiale Générale (Alexandre Denis) et collabore avec Fragan Gehlker et Viivi Roiha (Le Vide, Le Viivi R. & Fragan G.) ainsi qu'avec le Groupe Bekkrell. Son travail circule entre le théâtre de texte, le cirque contemporain et les écritures de plateau, avec un goût constant pour les formes où le costume n'habille pas le personnage mais le fabrique.